

Editorial

Abdellatif Chaouite

Le quotidien *Le Monde* du 6 juillet 2004 rapportait que la Direction Centrale des Renseignements Généraux a remis au Ministre de l'intérieur un rapport qualifié de «particulièrement alarmant». Ce rapport concerne le «repli communautaire dans les banlieues, il décrit des parcelles de France où les comportements, les violences, l'engagement religieux, les rapports hommes-femmes s'éloignent des pratiques admises.»

D'emblée, pour le lecteur non vigilant, sont mis en branle les présupposés qui transmuent toute expression communautaire en communautarisme : le mot «communautaire» est associé (il le qualifie même) à *repli*, à *banlieues*, *violences*, *religion*, rapports *hommes-femmes* et, comme pour bien dégager le côté alarmant de cette évidence, à *l'éloignement des pratiques admises*. D'autant que les critères retenus par la DCRG pour déterminer ce «repli communautaire» constituent un catalogue hétérogène de signes apparemment non interrogé quant à sa cohérence : l'hyperbolisation du nombre («un nombre important de familles d'origine immigrée»), la dynamique civique et solidaire («un tissu associatif communautaire») ou économique («la présence de commerces ethniques»), les symptômes inquiétants («les graffitis antisémites et anti-occidentaux»), la présence de non francophones («l'existence, au sein des écoles, de classes regroupant des primo-arrivants»), la visibilité du culte musulman («la multiplication des lieux de culte musulman»). Et, en guise de chute de l'article (ce que devrait retenir le lecteur ?), une citation du rapport présente, comme en un concentré, l'essentiel de cette représentation : «outre le repli sur la culture d'origine et le rejet des valeurs occidentales, se construit une sorte d'identité négative, qui mélange les cultures d'origine, les valeurs des cités et des références rudimentaires à l'islam.» Autrement dit, «culture d'origine» ne peut rimer qu'avec *repli* et *rejet* des «valeurs occidentales», *identité négative*, *mélange*, *cités* et *islam* !

Rarement sans doute peut-on épingle, sur le vif et comme à la source, l'incurable machinerie constructrice de stigmates ! Et que dire de l'«Eloignement des pratiques admises» ? Quel sens donner à ce mot de *pratiques* ? Qui doit en mesurer l'*éloignement* par rapport à ce qui est *admis* et comment ?... Des petits glissements aux grandes confusions, la suspicion se distille sous couvert d'évidences et de sens commun. Malheureusement, celle-ci n'est pas propre à ce rapport. Bien d'autres discours et pratiques la déclinent à leur manière.

Que devient alors l'option stratégique d'une société interculturelle ? Serait-ce un simple supplément d'âme, déconnecté des réalités et des expériences collectives déplaçant elles, les figures de la conflictualité sociale sur les terrains de la subjectivation des *pratiques*, de la reconnaissance, de la lutte contre les stigmates, les discriminations et l'arrogance ? Toute présence de la différence, toute expression de la différence et toute pratique de la différence n'est pas signe de «repli communautaire». Toutes les cités et toutes les banlieues ne sont pas en «dérive» communautariste. Mais nombreux parmi ceux qui y habitent essayent de faire face au «vide de sens» (D. Lapyronnie), à la précarité et aux différentes stigmatisations en mettant en place des associations, en envoyant leurs enfants (primo-arrivants ou pas) à l'école, en revendiquant une reconnaissance de leurs expériences, de leurs vécus et de leurs croyances, en montant des commerces. En exerçant en somme leur citoyenneté interculturelle. Ce sont nos regards sur eux qui doivent changer. Ce numéro souhaiterait y contribuer ■